

B
U
L
L
E
T
I
N



des *Amis de Van*

n°32

octobre 2003

Sommaire

Éditorial :	Page 3
À Nazareth	Page 4
La force de la confiance	Page 6
La puissance de la Miséricorde	Page 9
L'enseignement de saint Alphonse	Page 10
L'enseignement de Van	Page 13
Témoignages	Page 17
Le Père Hiên	Page 18

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :
Anne de Blay

Rédacteur :
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par *Les Amis de Van*.

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88
Fax : 33 (0)1 45 30 14 57
courriel : amisdevan@noos.fr
Pages Marcel Van sur Internet :
<http://www.carcajou.org/racines/van/somvan.htm>
<http://www.sainte-anne.org/foyers/foyers.htm>

Editorial

La confiance : quelle est sa place dans la vie spirituelle ? S'agirait-il d'une voie d'évitement quand il semble trop dur de regarder la réalité en face ? En misant sur la confiance, ne risque-t-on pas de négliger le sérieux de l'engagement personnel pour s'en remettre à une Providence qui arrangerait tout comme par miracle ? La confiance en la miséricorde infinie de Dieu ne risque-t-elle pas d'être l'objet d'abus ?

Dans ce numéro du bulletin, trois témoins (Marcel Van, sainte Thérèse de Lisieux et saint Alphonse-Marie de Liguori) nous montrent, à partir de leur expérience spirituelle, que la confiance n'est pas simplement une solution pour les moments difficiles ou pour les personnes plus faibles, mais qu'elle est un ingrédient essentiel de toute vie spirituelle, de ses débuts jusqu'à son sommet. Van en arrive même à dire que « tout se résume dans l'amour et la confiance ». Il s'agit évidemment de la confiance en Dieu, le seul qui mérite pleinement notre confiance, puisqu'il n'est qu'Amour.

La confiance en Dieu fait donc partie du réalisme spirituel le plus profond. Jésus indique à Van le modèle parfait de cette confiance : sa mère Marie. Elle sait tout à la fois être prévenante, assumer sa responsabilité de mère et demeurer envers Dieu le Père dans l'attitude de l'enfant. Si la confiance est la porte de l'amour authentique, c'est que, comme dit saint Jean, « en ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés » (1Jn 4,10). C'est bien la perception de la grandeur — de la « folie », dira Thérèse — de l'amour de Dieu qui nous rend capables de nous confier à lui, de surmonter nos préoccupations et nos peurs de la souffrance, pour assumer ce qui est en somme notre unique responsabilité : répondre à l'amour de Dieu par le don total de nous-mêmes.

Père Jules Mimeault, C. Ss. R.

A Nazareth

À plusieurs reprises, Van demande à Jésus de lui parler de sa vie terrestre. C'est toujours en lien avec les propres événements de sa vie. Ainsi quand il a des soucis de sandales, il demande à Jésus s'il en portait, quand il se réjouit d'un bon repas, il demande à Jésus s'il aimait le poisson, les bananes.

La question de la pauvreté de la Sainte Famille est, pour Jésus, l'occasion d'affermir Van dans sa confiance en Lui et son père spirituel.

Marcel : Petit Jésus, est-ce que ta famille était aussi pauvre que la mienne ?

Jésus : Non. Relativement au temps où je vivais, ma famille était très pauvre : elle n'avait absolument rien. Cependant, elle se trouvait dans une condition meilleure que ne l'est actuellement ta famille. Malgré cela, c'était déjà extrêmement pénible pour moi. Si j'avais dû tout simplement prendre la nature humaine et venir en ce monde pour devenir le roi de l'univers, ç'eût été déjà pour ma Divinité un abaissement incomparable.

Quand j'ai dû fuir en Égypte avec Marie et Joseph, j'eus à souffrir au début seulement. Peu après, la situation s'est améliorée. De retour à Nazareth, j'ai également vécu dans la pauvreté, mais dans des conditions meilleures qu'en Égypte...

Dieu le Père n'a jamais permis que ma famille eût à souffrir de la faim ou de la soif, même un seul repas... De plus, Marie savait prévoir et, surtout, elle avait confiance en son vrai Père du ciel. Avec moi, elle se conduisait comme une mère, mais avec Dieu le Père, elle agissait avec toute la candeur d'un enfant. S'il lui manquait quelque chose, si elle avait quelque besoin, si petit fût-il, elle ne savait que lever les yeux au ciel et le demander à Dieu le Père, en toute simplicité et sincérité. Et comme sa confiance et sa simplicité étaient très agréables à Dieu, Marie obtenait tout ce qu'elle demandait, comme elle te l'a dit auparavant.

Par exemple, quand elle manquait de farine pour faire le pain, elle se contentait de dire à son vrai Père : «Ô Père, aujourd'hui, 'ton Petit' et tes enfants sont dans le besoin.» Puis elle détaillait : «Ils n'ont plus de farine, plus de sel... etc.» Après quoi, elle restait en paix

comme à l'ordinaire. Le vrai Père du ciel était très empressé à exaucer ses prières, mais il le faisait d'une façon très naturelle, sans recourir à des miracles éclatants...

Petit frère, voilà quelle a été ma vie extérieure. As-tu compris ?... Mais pourquoi réfléchis-tu ainsi ? Je te l'ai déjà dit auparavant : les paroles que je te dicte ici, il n'y a que ceux qui sont vraiment humbles, qui soient capables de les comprendre. Ensuite, il ne faut pas te demander avec anxiété si tu as été trompé ou non. Tu dois croire fermement ceci : quand je te parle et que tu m'écoutes, tu ne fais que suivre l'unique vérité. Tu dois tenir pour certain que moi seul je suis la Vérité. Or, il est impossible que l'infinie Vérité laisse tomber dans l'erreur une âme qui toujours suit et reconnaît cette unique Vérité... Cela, jamais ! Puisque tu suis toujours la vérité, tu n'as donc pas raison de craindre.

Petit frère, ce n'est pas un reproche que je te fais. Comme les paroles que tu écris ici sont des paroles de vérité, elle ne peuvent venir que de l'unique Vérité...

Marcel : Cependant, il semble que même mon directeur n'ose pas affirmer avec certitude que c'est toi qui me parles...

Jésus : Ah ! mon petit, mon petit frère, c'est tout à fait exact ; et si ton directeur agit ainsi, cela dépend de moi et non pas de lui. Ton directeur n'est que mon esprit ; il n'est pas moi-même en personne. Il faut que tu comprennes cela. Tu n'as pas besoin de connaître quelle ligne de conduite lui impose son devoir envers toi. Il suffit que tu saches obéir. C'est en obéissant que tu feras preuve d'une véritable humilité. Or, l'humilité, c'est la vérité même...

Petit frère, vois comment Marie vivant avec moi, a dû faire appel à la vertu de foi pour croire. Aussi, bien qu'il fût donné à notre Mère de vivre en compagnie du Rédempteur, elle devait quand même croire dans son cœur. Oui, Marie devait faire appel à la vertu de foi pour croire que j'étais Dieu, car extérieurement, je ne laissais rien voir de ma divinité. Eh bien, petit frère, tu dois aussi agir de même et, par là, tu feras d'autant plus plaisir à Marie. Ayant mené autrefois une vie semblable à la tienne, elle comprend très bien maintenant les sentiments de ton cœur. Plus tu crois en la vérité, plus elle s'en réjouit et plus elle t'aime. Petit frère, regarde Marie. Et ne cède plus jamais au trouble à ce sujet, de peur de la contrister...

La force de la confiance

Ce texte qui clôt le manuscrit B de sainte Thérèse de Lisieux est tout à la fois un chant de louange. Comment ne pas penser à Van lorsque Thérèse parle d'une âme encore plus faible et plus petite que la sienne. Comment ne pas penser aussi à ces armées d'apôtres de l'amour de Jésus, de l'amour de Marie dont la Vierge parle à Van, et pour qui il a tant prié.

Ô Jésus ! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie... Comment veux-tu devant cette Folie que mon coeur ne s'élançe pas vers toi ? Comment ma confiance aurait-elle des bornes ?...

(...) Ô Jésus ! que ne puis-je dire à toutes les petites âmes combien ta condescendance est ineffable... je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie. (...) je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de petites âmes... Je te supplie de choisir une légion de petites âmes dignes de ton AMOUR !...

La toute petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face rel. carm. ind.

On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu. Dites bien, ma Mère, que si j'avais commis tous les crimes possibles j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. Vous raconterez ensuite l'histoire de la pécheresse convertie qui est morte d'amour ; les âmes comprendront tout de suite, car c'est un exemple si frappant de ce que je voudrais dire, mais ces choses ne peuvent s'exprimer.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Carnet Jaune, parole 6

La puissance de la Miséricorde

Il est bien rare, aujourd'hui, que l'enfer soit évoqué. Beaucoup aiment à penser que nul ne peut y tomber tant la Miséricorde divine est grande. S'il est exact de proclamer l'infini grandeur de l'Amour divin, il ne faut pas oublier que ce don de l'amour peut être refusé jusqu'à un rejet définitif de Dieu, c'est-à-dire l'enfer.

En enseignant à Van qu'il est très difficile d'aller en enfer, Jésus le met en garde : « Cependant, petit frère, ces paroles ne doivent pas être manifestées à toutes les âmes indistinctement ; il faut le faire avec prudence, de peur que certaines âmes, sachant cela, ne s'endurcissent dans le mal... pour ensuite perdre confiance en moi et n'avoir plus aucune confiance. » Ainsi Jésus révèle le grand obstacle à la vie spirituelle, l'endurcissement du cœur qui est refus de reconnaître son péché et par là de la Miséricorde divine.

Marcel : Petit Jésus, d'après ce que tu dis, je pense qu'il n'est pas certain qu'une âme puisse tomber en enfer. Je continue de penser qu'il est certainement très difficile pour le démon d'arracher une âme de tes mains, que c'est même là une chose presque impossible.

Jésus : Petit penser ainsi, mais les hommes ne le Si les hommes pou- que l'Amour les aime a pas une âme qui Vraiment, le démon n'a arracher une âme de mes peut faire, c'est d'amener hommes à tomber dans le péché. Cependant, si une âme n'a plus confiance en mon amour infini, alors naturellement, il est très facile au démon de s'emparer de cette âme...

Hélas ! Marcel, y a-t-il pour l'Amour dou-

frère, tu as raison de malheureusement, comprennent pas. vaient comprendre infiniment, il n'y tomberait en enfer. aucun pouvoir pour mains ; tout ce qu'il les



leur comparable à celle de perdre une âme ? Naturellement, l'Amour étant infini, il aime aussi d'un amour infini. Mais, cette infinité de l'Amour ne peut êtreindre fortement que les cœurs où se trouve une vraie confiance. Sans cette vraie confiance, l'Amour infini n'ayant plus rien qui lui permette d'adhérer à l'âme, comment pourrait-il encore la retenir ?...

Ô âmes pécheresses, mes petites sœurs, la seule chose que je vous demande, et qui suffit pour que je vous presse sur mon cœur débordant d'amour, c'est que vous croyiez vraiment que l'Amour vous aime infiniment. Malheureuses petites sœurs, croyez-vous que j'ignore combien vous êtes misérables ? Même si votre misère est infinie, vous devez croire quand même que mes mérites sont aussi infinis et infinis. Même si vos péchés vous ont mérité l'enfer un nombre infini de fois, vous ne devez pas pour autant perdre confiance en mon Amour... Mais, hélas ! Le malheur est que les hommes n'ont pas confiance en mon Amour. Oh ! Le péché ! Le péché ! Jamais le péché n'offense mon Amour ; il n'y a absolument rien qui offense mon Amour, si ce n'est le manque de confiance en mon Amour...

Marcel ! Marcel ! Ô petit frère, prie pour que les âmes pécheresses, si nombreuses, ne perdent jamais confiance en mon Amour. Tant qu'elles gardent cette confiance, le royaume des cieux ne cesse de leur appartenir vraiment...

Marcel : Mais, petit Jésus, si les hommes continuent à pécher de propos délibéré, qu'arrivera-t-il ? Est-ce que tu leur donneras encore le paradis ?

Jésus : Petit frère, tu ne sais donc pas que je connais l'extrême faiblesse de l'homme. Même si les hommes m'offensent délibérément et aussi gravement que tu puisses le supposer, leur péché n'est rien, en comparaison d'une ombre de l'Amour... L'Amour est infini et infini, dis-le bien aux hommes ; oui, infini et infini. Ayez confiance en moi et, jamais, éternellement jamais, vous ne serez séparés de moi. Même le démon doit désespérer d'une âme en qui se trouve encore le mot «confiance»...

Petit frère, voilà que l'heure est passée. Ris d'abord un peu avec moi, puis va travailler avec les confrères.

Marcel : Petit Jésus, je viens d'aller à la douche. Cela m'a beaucoup rafraîchi. Je ne comprends pas pourquoi je me fatigue si facilement. J'ai plus envie de boire que de manger.

À propos, petit Jésus, j'ai une plume neuve. Je suis très content. Maintenant, je peux écrire vite et facilement...

Ah ! Il y a une question que je veux te poser depuis longtemps, mais j'oublie toujours. Le docteur pour qui tu m'as demandé de prier, est-ce qu'il est sauvé ? Quand je serai au ciel, je vais lui raconter l'histoire de l'examen médical qu'il m'a fait chez lui.

Jésus : Petit frère, tu es vraiment trop minutieux. Pourquoi t'ai-je demandé de prier pour le docteur ? Cela était suffisant pour que tu comprennes. Il n'était pas nécessaire de te parler clairement et en détail de cette affaire.

Après la mort du docteur, je t'ai demandé de prier pour lui... S'il avait été damné, à quoi bon te demander de prier ? Petit frère, tu comprends, sans doute. Plus tard au ciel, on sera certainement très surpris de voir au rang des saints et des saintes un grand nombre d'âmes que l'on croyait damnées...

L'Amour aime infiniment, il est infiniment juste. C'est parce qu'il est infiniment juste, qu'il aime infiniment, et c'est parce qu'il aime infiniment qu'il est infiniment juste... Il suffit d'un simple regard de confiance jeté sur moi pour arracher les âmes pécheresses des griffes du démon. Même si une âme se trouvait déjà à la porte de l'enfer, attendant son dernier soupir pour y tomber, si dans ce dernier soupir il y a le moindre degré de confiance en mon Amour infini, cela sera encore suffisant pour que mon Amour attire cette âme dans les bras de la Trinité ; c'est pourquoi je dis qu'il peut être très facile pour les hommes de monter au ciel, tandis qu'il peut leur être très difficile et même infiniment difficile de tomber en enfer ; car jamais l'Amour ne peut souffrir qu'une âme se perde si facilement.

Cependant, petit frère, ces paroles ne doivent pas être manifestées à toutes les âmes indistinctement ; il faut le faire avec prudence, de peur que certaines âmes, sachant cela, ne s'endurcissent dans le mal... pour ensuite perdre confiance en moi et n'avoir plus aucune confiance.

Marcel : Ainsi donc, petit Jésus, je suis certain que le docteur est sauvé. Mais malheureusement, personne n'a demandé de messes pour lui, personne n'a dit une seule messe pour qu'il soit promptement délivré du purgatoire, s'il a dû y aller.

Colloques 647-650

L'enseignement de saint Alphonse

Cet extrait du Grand Moyen de la Prière illustre d'une merveilleuse façon ce que Van s'efforçait de vivre, jour après jour, le regard toujours tourné vers « Celui que son coeur aime », toujours « joyeux par amour » et se sachant toujours exaucé.

Est-il jamais arrivé que quelqu'un ait mis sa confiance en Dieu et se soit ensuite perdu ? « Qui donc, confiant dans le Seigneur, a été confondu ? » (Si 2, 10). Cette confiance donnait à David la certitude qu'il ne se perdrait jamais : « J'ai espéré dans le Seigneur, je ne serai pas confondu » (Ps 31, 1). Est-ce que par hasard, demande saint Augustin, Dieu pourrait nous tromper alors qu'il s'offre à nous soutenir dans les dangers, si nous nous appuyons sur lui ? Voudrait-il se dérober à nous au moment même où nous recourons à lui ? « Dieu ne se joue pas de nous au point de s'offrir à nous aider et de se dérober ensuite à ceux qui s'appuient sur lui ». David appelle bienheureux ceux qui se confient dans le Seigneur : « Heureux, qui se fie à toi » (Ps 84, 13). Et pourquoi ? Parce que, dit ce même prophète, celui qui se confie en Dieu se trouvera toujours entouré par la divine miséricorde : « Celui qui se confie en Yahvé est entouré de sa miséricorde » (Ps 32, 10). Il sera tellement entouré et gardé par Dieu de tous côtés qu'il restera à l'abri des ennemis et préservé du danger de se perdre.

C'est pourquoi l'Apôtre nous recommande tant de garder la confiance en Dieu. Celle-ci, nous assure-t-il, nous obtient de lui grande récompense : « Ne perdez donc pas votre assurance ; elle a une grande et juste récompense » (He 10, 35). Telle sera notre confiance, telles aussi les grâces que nous recevrons de Dieu ; si notre confiance est grande, grandes seront aussi les grâces : « Une grande foi mérite de hautes récompenses ». Selon saint Bernard, la divine miséricorde est une fontaine immense : plus ample en fait de confiance est le vase que l'on y porte, plus grande est l'abondance des biens que l'on rapporte : « L'huile de la miséricorde, tu ne la déposes que dans le vase de la confiance ». Le Prophète l'exprimait déjà : « Sur nous soit ton amour, Yahvé, comme notre espoir est en toi » (Ps 33, 22). Le centurion en est témoin, lui dont le Rédempteur a

loué la confiance : « Va ! Qu'il t'advienne selon ta foi » (Mt 8, 13). Et le Seigneur révéla à sainte Gertrude : celui qui le prie avec confiance lui fait en quelque sorte tant de violence qu'il ne peut pas ne pas l'exaucer en tout ce qu'il demande. « La prière, dit saint Jean Climaque, fait une pieuse violence à Dieu ». Oui, la prière fait violence à Dieu mais une violence qui lui est chère et agréable. « Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour une aide opportune » (He 4, 16). Le trône de la grâce c'est Jésus-Christ qui siège à présent à la droite du Père : non pas sur un trône de justice mais de grâce, pour nous obtenir le pardon, si nous sommes en état de péché, et le secours pour persévérer, si nous jouissons de son amitié. A ce trône, il nous faut recourir toujours avec confiance, c'est-à-dire avec la confiance que nous inspire la foi en la bonté et la fidélité de Dieu. N'a-t-il pas promis d'exaucer ceux qui le prient avec une confiance ferme et vraie ? Ceux qui, au contraire, le font en hésitant et en doutant, dit saint Jacques, doivent bien penser qu'ils ne recevront rien : « Celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. Qu'il ne s'imagine pas, cet homme-là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur » (Jc 1, 6-7). Il ne recevra rien parce que sa méfiance injustifiée empêchera la divine miséricorde de l'exaucer : « Tu



Au verso : Au cher Frère Marcel C.ss.R. avec tous mes vœux les meilleurs pour l'année qui s'ouvre aujourd'hui. Saigon le 6-1-1951. A. Tremblay C.ss.R.

n'as pas demandé comme il faut, dit saint Basile, parce que tu as demandé en doutant ». Tu n'as pas reçu la grâce parce que tu l'as demandée sans confiance. (...)

Et pour nous encourager à le prier, le divin Rédempteur nous dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom » (Jn 16, 23). C'est comme s'il disait : Allons ! pécheurs, ne perdez pas courage ! Que vos péchés ne vous empêchent pas de recourir à mon Père et d'espérer de lui votre salut ! Vous ne méritez certes pas d'obtenir ses grâces, vous ne méritez que des châtiments. Mais allez trouver mon Père en mon nom : demandez par mes mérites les grâces que vous désirez ; je vous promets et même je vous jure, « en vérité, en vérité, je vous le dis », que tout ce que vous demanderez à mon Père, celui-ci vous l'accordera. Ô mon Dieu, quelle plus grande consolation pourrait donc avoir un pécheur, après toutes ses misères, que de savoir de façon certaine qu'il recevra tout ce qu'il demandera au nom de Jésus-Christ ?

Je dis bien « tout » : oui, tout ce qui regarde le salut éternel. Nous avons parlé plus haut des biens temporels : il arrive que le Seigneur ne nous les accorde pas parce qu'il voit que ces biens feraient du mal à notre âme.

Quant aux biens spirituels, sa promesse est sans conditions ni restrictions. Aussi saint Augustin nous exhorte-t-il à demander, avec une entière confiance, les biens qu'il nous promet de façon absolue : « Demandez avec une pleine assurance ce que Dieu promet ». Comment, écrit le saint, le Seigneur pourrait-il nous refuser quelque chose quand nous le lui demandons avec confiance. Il a un désir encore plus grand de donner que nous de recevoir ! « Il aspire à te dispenser ses bienfaits plus que tu n'aspères toi-même à les recevoir ».

Saint Alphonse de Liguori, Le grand moyen de la Prière

L'enseignement de Van

C'est particulièrement à travers les Correspondances qu'apparaît la manière dont Van applique et transmet l'enseignement de Jésus. Loin de se vanter de l'intimité extraordinaire qu'il a avec Jésus, il exhorte ses correspondants avec fermeté et délicatesse, illustrant ses propos par son expérience personnelle.

+

J.M.J.A.G.

Thai-hà-Ap, le 9 juillet 1947

Chère petite sœur,

(...)

Cependant, petite sœur, pour t'approcher de Jésus, il faut que tu sois toujours disposée à accepter la souffrance, la fatigue, le mépris, l'abandon... etc. C'est par là que Jésus a passé pour venir à nous et, moi-même, j'ai connu plusieurs épreuves de ce genre pour arriver jusqu'à Jésus. Je vois la route que tu suis maintenant remplie d'obstacles et de difficultés ; mais je sais que si Dieu le veut, tu triompheras de tout très facilement. Pour cela, il faut que tu te livres à Dieu avec une entière confiance, que tu remettes tout entre ses mains. C'est à cette condition que sa volonté pourra se réaliser en toi. Petite sœur, ne te décourage pas, ne te préoccupe pas trop des biens de ce monde. Il faut que tu saches que, appartenant déjà à Jésus, tout ce qui est à toi lui appartient également ; remets tout entre ses mains avec une entière confiance, et laisse-lui le soin de s'occuper à ta place de tous tes biens matériels. Tout ce que tu as à faire, c'est de l'aimer. Aimer Jésus, c'est le premier devoir des âmes qui appartiennent à Jésus. Oui, le premier devoir des épouses bien-aimées de Jésus, c'est de l'aimer ; et lui doit s'occuper de tout le reste à notre place. Car son devoir à lui, c'est de nous aimer comme ses enfants, de nous aimer comme on aime une épouse très chère, de nous instruire comme on le fait pour des jeunes élèves, etc. Et notre devoir à nous, se résume en ces deux mots : « *Confiance et Amour* ». Tout le reste est l'affaire de Jésus. En conséquence, chère petite sœur, quand tu es très préoccupée par tes affaires, aie recours à

Jésus pour lui offrir toutes tes préoccupations, afin qu'il s'en charge pour toi, et reste en paix. Tout réussira, à condition que tu ne te préoccupes pas davantage des affaires que tu lui auras confiées à lui, ton Bien-Aimé.

C'est ainsi qu'agissait autrefois sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et elle avouait : « Cela me réussissait toujours » ; mais il faut aussi accepter que Jésus nous éprouve d'abord. Par exemple, après avoir accepté des paroles de reproche, ces reproches sont suivis aussitôt d'un baiser d'amour qui fera déborder notre cœur de joie. J'ai fait moi aussi la même expérience ; ayant l'habitude d'agir comme ma sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, je constate que ses paroles sont bien vraies. C'est pourquoi je dis d'ordinaire à Jésus : « Bien que je craigne naturellement la souffrance, j'accepte très volontiers la souffrance, non par désir d'un avantage spirituel, mais uniquement par amour pour toi. » (...)

Que Dieu en trois personnes te bénisse. Je te dis au revoir, et je te donne un baiser avec les jolies lèvres du petit Jésus.

J.M.T. Marcel



*Thérèse et Van
Statue de Jérôme Nicolas*

+

J.M.T.A.

Thai-hà-Ap,, le 9 novembre 1949

Cher petit frère en Jésus,

Mon cher Nghi, (...)

Je sais que mettre sa confiance dans les hommes est une chose inutile. Ce serait comme compter sur une toile d'araignée pour se protéger, alors qu'on s'élance de haut, espérant atterrir doucement sur le sol. Il faut regarder vers Dieu ; notre entière confiance en lui est comme un rayon lumineux venant de sa pensée. Tout ce qu'il « veut » il le réalise. « Qui met sa confiance en Dieu obtient tout ce qu'il désire, et il ne sera jamais confondu ! »

Ne te préoccupe donc pas de mon corps. J'ai fait déjà un acte d'offrande totale, et cet acte a été accepté. Il ne me reste plus maintenant qu'à attendre le moment où l'on me permettra ou non de partir. Je te demande de prier pour moi.

Pour ce qui est de l'argent dont je t'ai parlé dans ma dernière lettre, je pense que c'est nécessaire pour que je puisse m'occuper convenablement de Bai, car tu sais que je suis un religieux vraiment pauvre ; tout ce que je peux donner à mes petits frères, c'est ma compassion et mon amour sincère, mais pour ce qui est de l'argent, je n'ai pas un sou. Tu dois donc t'occuper immédiatement de ton petit frère, et lui procurer le nécessaire pour vivre. Si tu l'aimes vraiment, il faut lui porter beaucoup d'attention.

Je ne sais pas encore quel jour je partirai, et je ne peux déterminer le jour exact où Bai viendra à Hanoi. Par conséquent, le mieux serait que tu envoies sans tarder un mandat poste à Hanoi, et pour plus de sécurité, il serait bon de l'adresser au Maître des novices, de sorte que, en arrivant à Hanoi, Bai pourrait se procurer les choses nécessaires, grâce à ce montant d'argent. Je te demande en plus de me faire connaître l'adresse exacte de la famille où tu veux que Bai aille loger, afin que je puisse facilement l'y conduire.

Voilà ce que j'avais à te communiquer. Je te demande cependant de ne pas te préoccuper. Mets ta confiance en Dieu qui est la source de tout. Notre confiance en lui est comme une clé entre les mains de celui qui a la garde d'un trésor. Si nous voulons quelque chose, nous pouvons librement ouvrir le trésor infini de Dieu, pour y puiser tout ce qui nous est nécessaire et en jouir au besoin. Aie confiance ! Nghi ! Se décourager, c'est infliger au visage de Dieu une tache infamante, car nous le considérons comme quelqu'un qui est incapable de nous venir en aide. Oh ! Si tu regardes bien, tu verras que ceux-là seuls qui se découragent et manquent de confiance en Dieu, en arrivent à tomber en enfer.

Toutes les inquiétudes qui se présentent à notre esprit, sont comme la voix de Dieu qui nous rappelle la nécessité de la prière... et... de la vraie confiance qui s'abandonne totalement à Dieu, afin d'être délivrés par lui des occasions les plus redoutables.

Ah ! Cela suffit. J'ai tout dit....! Tout se résume dans « l'amour » et la « confiance ». Mets cela en pratique, et tu verras ton âme vivre toujours dans la paix.

Au revoir, mon cher et aimable petit frère,

J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

La prière de l'homme humble est comparable à une reine qui va et vient dans le palais du roi, avec le pouvoir de s'emparer de tout ce qu'elle demande.

L'homme animé d'une véritable confiance en Dieu ne s'arrête jamais à des motifs humains. La foi seule lui suffit.

Autres Écrits 13 février 1952

Témoignages

Bayeux, le 24 juillet 2003

Chers Amis,

Je vous remercie vivement de votre envoi récent, grâce auquel vous me permettez de suivre l'évolution du rayonnement de ce jeune « saint » disciple du Christ.

Je vous en suis reconnaissant et vous prie d'agréer, chers Amis, mes sentiments les meilleurs.

Pierre Pican
Évêque de Bayeux et Lisieux

Monastère des Clarisses,
Mbuji-Mayi, République du Congo, le 31 août 2003

Anne de Bläy,

depuis quelques temps, nous recevons la revue *Les Amis de Van*. Je ne sais pas qui nous abonne, mais je tiens à vous dire combien cela nous fait plaisir et nous aimerions continuer à le recevoir. Mes sœurs sont très touchées par la vie de ce petit frère qui a une manière si simple de prier et d'aller à Dieu.

Si, un jour vous pouviez nous aider avec *la petite histoire de Van*, cela nous ferait grand plaisir. Nous avons déjà son *Autobiographie*. C'est pour nous une occasion de connaître un peu mieux le Vietnam et les problèmes qu'on y rencontre et de porter toutes ces intentions dans la prière.

Croyez à ma reconnaissance et à mon union dans le Christ.

Sœur Claire

Le 23 juillet 2003

Je vous envoie ce mot pour vous dire que je me suis placée et mise sous la protection de Van.

C'est par vous que j'en ai connu l'existence. J'ose espérer que Van aura accepté cette protection. Je suis dans une maison de retraite. À la fin de l'année, je vais avoir 90 ans. Aussi je ne fais rien sans évoquer Van, je lui demande de me protéger lors de mes déplacements dans la maison : « Van, protégez-moi. »

Mais je dois dire : l'autre fin d'après-midi, arrive dans ma chambre un de mes neveux (fils de mon frère) et peu après un autre neveu (fils de ma sœur). Il n'y a eu entre eux rien de répréhensible, mais il n'y a pas d'amitié.

Aussi quelle a été ma surprise de les voir réunis dans ma chambre et j'ai pensé tout de suite : « ça, c'est Van »

Hier, j'ai reçu la dernière publication que je vais lire et relire.

Agréez tous mes respectueux sentiments.

J. D.-P.

Courriel du 10 octobre 2003

Chère Anne,

Avec beaucoup de joie j'ai reçu le dernier numéro du bulletin, celui de juillet 2003. J'ai été touché par ce qui est écrit sur les pages 5 et 6 (La mission de Van). Cela m'a donné une grande joie intérieure.

Je prie le Seigneur pour que Van soit béatifié.

Père Joseph
Liban

Le Père Hien

Le 23 février 1952, Van écrivait à son ami Hiên :

« Uni à toi dans l'amour de Jésus, j'attends le jour où nous nous rencontrerons au ciel, pour nous dire l'un à l'autre, beaucoup de choses que nous ne pouvons pas exprimer sur cette terre. »



Nous venons d'apprendre que cette rencontre est arrivée, le 18 septembre 2003.

Hiên était l'ami intime Van et en même temps son frère spirituel. Compagnons d'école et de travail à la cure de Quang Uyên, leur amitié c'est approfondie après que Van eût rencontré sainte Thérèse. Ordonné prêtre à Hô-Nai en 1958, Hiên, a enseigné au séminaire de Bac-Ninh évacué à Thu-Duc et devenu, en 1962, École Secondaire Dùc-Minh, jusqu'en 1967, date de son départ pour l'Allemagne. (Cf. Bulletin 27)

Si vous avez un témoignage à donner,
si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van,
si vous avez des renseignements sur sa vie,
vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier 75015 Paris France

Tél : (33) 01 48 56 22 88 - Fax : (33) 01 45 30 14 57
courriel : amisdevan@noos.fr

**Notre confiance en Dieu est
comme une clé entre les mains de
celui qui a la garde d'un trésor. Si
nous voulons quelque chose, nous
pouvons librement ouvrir le trésor
infini de Dieu, pour y puiser tout ce
qui nous est nécessaire et en jouir au
besoin.**

Lettre à Nghi, 9/11/1949

Siège Social :

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

Courriel : amisdevan@noos.fr

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
676, avenue Sainte-Thérèse
Beauport QC
G1B 1C9 CANADA

Tél : 1 (418) 667-9873

Courriel : lasselin@vif.com